

Nos vêtements dans des tambours, nos corps tractés par des escalators, le tapis roulant des vivres dus, la chorégraphie des gestes d'hygiène quotidiens, décrivent des boucles parfaites qui font la graphie du progrès. Comme prises dans une force centrifuge, la consommation et la production culturelles gravitent aujourd'hui autour de références, formes et personnages populaires, constamment sollicités dans des covers, sagas, reboots, spin-offs et réinvestis dans des produits dérivés.

Les oeuvres de *Secret Track* travaillent nos affects pour le consommable, pour ces objets que nous acceptons bien qu'ils nous réifient. Certaines citent directement des figures attendrissantes, d'autres aux allures de machines nous attirent sans toutefois nous accueillir. Ensemble, elles font surgir la relation entre rotation, cycle et addiction. Un CD délivre, à volonté d'un doigt pressé, les mélodies et paroles incisées en lui, en l'absence des peaux qui ont vibré, des cavités qui ont résonné pour les composer. A l'entrée, la ring light nous invite à presser play pour éclairer notre fétichisme mal contenu dans des sacs estampillés.

Café, sucre, tabac, hits, boutons de divers appareils, sont des stimulants qui nous cernent, et appellent un désir lessivé, machinalement satisfait. Ici, les réceptacles destinés à stocker des culs de cigarette, à s'emplir pour se vider, sont intacts comme s'ils avaient été retirés à leur cycle d'usage. Ces objets ne gardent des dispositifs dont ils sont inspirés que leurs revêtements : ils n'ont pas besoin de contenir le moindre mécanisme pour s'attirer nos projections d'utilisateurs. Les inserts gravés d'actions binaires — ouvrir ou fermer, monter ou descendre, alerter — font appel à nos pulsions primaires, celles que cherchent à brider et rediriger les projets d'urbanisme. Les cigarettes qui s'y déposent sont des répliques détournées où le filtre remplace la substance ; de quoi voulons-nous nous protéger ?

Ces simulacres de cendriers, gobelets, sièges, sont produits en série comme les objets auxquels ils font référence. Oscar et Antonin y glissent des variations qui attisent des réflexes libidinaux ou rompent un cycle de gratification. Les images des gobelets jouent sur des archétypes et rappellent ainsi le statut de purs contenants des personnages de fiction. Placé au-dessus d'une porte d'évacuation, le grand méchant loup menace de s'écrouler : il est devenu la maison sur laquelle on peut souffler.

La course réprimée de l'eau dans les appareils électroménagers, les rongeurs dans leur roue, les liquides brûlants dans les distributeurs, suivent, comme le courant, un circuit fermé. Les boucles qu'ils dessinent peinent pourtant à endiguer les flux qui débordent, nous échappent. Comme pour défaire la fréquence avec laquelle nous sommes exposé•es au divertissement, le secret track sonne quand on ne l'attendait plus, il est le reste de l'enchaînement calculé des chansons d'un album.

